

SMART Sustainable Mountain Art

13.11.2017

Le Nouvelliste

Le photographe colombien Juan Arias dresse en creux le portrait des Valaisans au travers de la figure du « canis lupus ».





SIERRE

Yves Tauvel expose à Zone 30

Le plasticien Yves Tauvel, professeur à l'École cantonale d'art du Valais à Sierre et notamment lauréat de prix dans le cadre du pour-cent culturel artistique, expose jusqu'au 25 novembre dans les vitrines de l'espace Zone 30 - Art public à Sierre. Une période faste pour l'artiste, qui participe encore cette fin d'année à des collectives à l'espace d'art contemporain du Porettey et au Fat de Besançon dans le cadre d'une exposition baptisée «Editions». www.yvestauvel.ch



SION

Pat Genet vernit «Animal torpédo» à la Cabine

L'auteur et musicien martiniquais Pat Genet présente son premier recueil de poèmes, «Animal torpédo», publié aux éditions genevoises Coursu Moche, à la Cabine à Sion (rue de l'Industrie 40), en collaboration avec la Librairie Pavet. Une poésie au scalot, qui incise au plus près des lés, qui déchiffre la douleur des ruptures. Dès 17 h. www.coursuouche.com



Le photographe colombien Juan Arias a cherché à tirer le portrait des Valaisans à travers la figure du loup.
 HÉLOÏSE MARRET

Le loup, ce révélateur de nos peurs

SIERRE Le photographe colombien Juan Arias dresse en creux le portrait des Valaisans au travers de la figure du «canis lupus».

PAR PATRICE GENET@LENOUVELLISTE.CH

La fait de son atelier un bureau de profilers. Mais à travers ses post-it ordonnés par couleur, ses articles de presse et ses croquis épinglés au mur, sa vaste littérature consciencieusement épluchée, ce n'est pas le gonflement psychologique d'un grand criminel que Juan Arias tente de dresser.

Paradoxalement, ce n'est pas celui, non plus, du «canis lupus», pourtant au centre de son expo «Le loup à notre porte», qui sera vernie le 21 novembre prochain au MAXXX Project Space à Sierre. Non, en creux, en filigrane du canidé, c'est bien un certain portrait des Valaisans que le photographe colombien aura cherché à esquisser durant ses trois mois de résidence serraïse à la Villa Ruffieux, au cœur du parc du château Mercier.

Dire notre part d'animalité Il n'était pas là pour photographier la bête. Mais pour mettre

en images le rapport complexe entre le loup et l'homme d'ici. Deux animaux – car au final, c'est bien de cela qu'il s'agit – réunis par quelque chose qu'à défaut de mieux nous nommerions «instinct»: chasser. Il y a en Valais un rituel de la chasse. Comme le chasseur, le loup tue des animaux sans que cela constitue une nécessité pour sa survie.

La relation entre l'homme et l'animal et le délit que l'homme fait de sa part d'animalité sont au centre du travail photographique de Juan Arias. Cela ne pouvait mieux tomber: au moment de ses recherches en vue de la candidature pour cette résidence d'artiste, le Valais se débattait avec le loup du val d'Ammoviers. «J'ai vite compris que le canon était profondément divisé entre défenseurs et destructeurs de l'animal. Mais que tous s'accordent sur un

Si on ne change pas notre façon de voir les choses et de considérer notre place dans l'écosystème, on va vers l'autodestruction.»

JUAN ARIAS
PHOTOGRAPHE COLOMBIEN

point: le loup est aussi intelligent que l'homme.»

«On ne peut pas tout contrôler» Juan Arias ne prend pas clairement position pour l'un ou pour l'autre. «Le problème est complexe», reconnaît-il, faisant référence aux éleveurs de bétail directement concernés par le prédateur. «Mais je pense que l'on peut faire de la place pour tout le monde. Que ce canton,

momentant quelques arrangements, peut vivre avec le loup. Cela passe par l'acceptation du fait qu'on ne peut pas tout contrôler.»

On touche au cœur du sujet. Pour son travail, Juan Arias s'est plongé dans les archives de la Médiathèque Valais, à la fois des ouvrages spécialisés, a poussé la porte du bureau de Peter Scherber, chef du Service valaisan de la chasse, dans cette pièce où l'homme décide à la place de la nature. Le photographe n'hésite pas à lâcher le mot «violence». «Lorsque nous sommes marqués par quelque chose d'incontrôlable, nous pouvons devenir violents. Vous avez ici le concept d'animal nuisible. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Il s'agit bien d'incontrôlabilité.»

Un petit symbole de grands changements Au MAXXX Project Space, du 21 novembre au 10 décembre,



En résidence à la Villa Ruffieux à Sierre, Juan Arias présente son exposition «Le loup à notre porte» à Sierre.
 JUAN ARIAS

puis en Colombie où l'exposition sera présentée en 2018, Juan Arias se fait contourner, une de métaphores, travaille la symbolique. Parmi ses clichés, une hermine. Pour dire justement ce besoin de contrôle, alors que l'on ne peut pas tout contrôler? Si le loup, si – estime Arias – les profonds changements induits par les migrations. «La Suisse est l'un des pays avec le plus haut taux de migrations. Un jour, les enfants de migrants seront en majorité. C'est inévitable. Ce n'est pas contrôlable à 100%. En ce sens, le loup est un petit symbole des chamboulements du monde.»

Des mutations que la Suisse, selon le photographe, est peut-être davantage prête que d'autres à gérer. «Votre pays, par sa mixité, sera très bon dans la gestion de ces changements.» Pour autant que l'on accepte de laisser un peu de place à l'autre. Au loup comme à l'homme. Voilà ce que raconte le Colombien. «Si on ne change pas notre façon de voir les choses et de considérer notre place dans l'écosystème, on va vers l'autodestruction.»

Juan Arias, «Le loup à notre porte», au MAXXX Project Space, rue Max-Huber 12 à Sierre. Vernissage le 21 novembre. Exposition du 21 novembre au 10 décembre.